



Programme des conférences et rencontres 2018-2019

Le nouveau cycle que propose la BAI pour 2018-2019 reprend la formule qui s'est avérée fructueuse de deux types de manifestations : les rencontres du samedi et les conférences du jeudi.

Les conférences de cette saison seront consacrées à des mouvements de pensée et à de grandes figures, célèbres ou méconnues. La première de ces soirées du jeudi, consacrée à l'illustre inventeur que fut Louis Lumière, servira d'introduction à plusieurs des rencontres du samedi. Celles-ci seront, dans leur majorité, placées sous le signe de l'image, fixe ou animée. On les trouvera ci-après mentionnées sous le titre "Cinéma et photographie". Nous aurons aussi le plaisir de retrouver Michelle Perrot et Mona Ozouf dont la fidélité nous honore.

Les rencontres du samedi

- 1) **Éric Hazan**, Balzac et le Marais : Du petit collégien au Cousin Pons
samedi 29 septembre 2018, 17h.

Éric Hazan est éditeur (il dirige les éditions de La Fabrique) et écrivain. Il est l'auteur, entre autres, d'une Histoire de la Révolution française, de L'Invention de Paris et de La Traversée de Paris.

Balzac a passé son adolescence avec ses parents dans le Marais. Il l'a ensuite quitté en partant sans cesse plus à l'ouest. Dans "La Comédie humaine", le Marais est assez peu présent jusqu'à l'un des derniers chefs d'œuvre, "Le Cousin Pons".

Cycle Cinéma et Photographie

- 2) **Laurent Mannoni**, Technologie et matériel cinématographique
samedi 17 novembre 2018, 17h.

Laurent Mannoni, Collectionneur, cinéaste et écrivain. Spécialiste de la préhistoire du cinéma. Docteur en études cinématographiques et audio-visuelles (Paris 3, 2003). Responsable de la collection des appareils à la Cinémathèque française (en 1995).

- 3) **Serge Plantureux**, Marchand de photos
samedi 15 décembre 2018, 17h.

Serge Plantureux, collectionneur et marchand expert passionné et passionnant, Serge Plantureux est depuis des années une figure du marché de la photographie de collection. Grand découvreur d'images disparues (Baudelaire ou Van Gogh), auteur de nombreuses publications. Ancien de l'ENS de Paris,



agrégé de mathématiques et diplômé d'études approfondies d'histoire du livre de l'EHESS, Serge Plantureux est expert en photographie auprès de la cour d'appel de Paris.

4) Gérard Courant, Cinéaste français prolifique

samedi 12 janvier 2019, 17h.

Gérard Courant est un cinéaste, écrivain, acteur, poète et producteur indépendant français, né le 4 décembre 1951 à Lyon. Il est l'un des cinéastes les plus prolifiques du cinéma. Il a inventé, réalisé et produit le Cinématon, le film le plus long du monde (il dure 201 heures). En tout, il a tourné près de 7 000 portraits filmés et un nombre très important d'autres films (plus de 1 000) depuis le milieu des années 1970. Il a également publié plusieurs ouvrages sur le cinéma.

5) Sylvie Aubenas, Histoire de la photographie

samedi 16 février 2019, 17h.

Sylvie Aubenas, est conservatrice des bibliothèques et historienne de la photographie française. Elle est Directeur du département des Estampes et de la Photographie à la B.N.F. archiviste paléographe, conservateur général des bibliothèques et spécialiste de la photographie au XIX^e siècle. Elle a été le commissaire de nombreuses expositions de photographie ancienne, professeur associé pendant neuf ans à l'université Paris-Sorbonne, et est présidente du jury du prix Nadar.

6) Jacques Malthête-Méliès, Les effets spéciaux

samedi 16 mars 2019, 17h.

Jacques Malthête a été directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Il est l'auteur de nombreuses contributions sur les débuts du cinéma, en particulier sur Georges et Gaston Méliès. Il a notamment publié Méliès, images et illusions (1996). Il est, avec Laurent Mannoni, le codirecteur du catalogue de l'exposition Méliès, magie et cinéma (2002), ainsi que le coauteur du catalogue raisonné : L'œuvre de Georges Méliès (2008). Il a par ailleurs contribué à des ouvrages collectifs sur Léon Gaumont, Étienne-Jules Marey, Jean Comandon et Charles Pathé.

7) Michelle Perrot, Les prémices du féminisme au XIX^e siècle

samedi 13 avril 2019, 17h.

Professeure émérite de l'université Paris 7-Denis Diderot, Michelle Perrot est historienne et auteure de nombreux ouvrages. Elle a conduit ses recherches dans plusieurs directions: travail et monde ouvrier, prisons, vie privée (Histoire de chambres, prix Femina/essai 2009), histoire des femmes. Elle a notamment codirigé avec Georges Duby L'Histoire des femmes en Occident (Plon, 1991-92). Michelle Perrot a reçu, en 2014, le prix Simone de Beauvoir pour la liberté des femmes. Parmi ses dernières publications, on signalera: Mélancolie ouvrière, Grasset, 2012; Des femmes rebelles: Olympe de Gouges, Flora Tristan, George Sand, Tunis, Elyzad, 2013; George Sand à Nohant. Une maison d'artiste, Seuil, 2018

Les mots *féminisme*, *féministes* sont récents. Le premier emprunté au vocabulaire médical désignait d'abord les "hommes efféminés". Le second, repris à la fin du XIX^e siècle par Hubertine Auclert, a le sens positif que nous lui connaissons aujourd'hui: femmes en lutte pour l'égalité des sexes, tandis que "*féminisme*", autour de 1900, se généralise pour désigner l'action collective des femmes pour leurs droits. Les mots entérinent une réalité antérieure.



Avant le féminisme, des femmes ont protesté contre la domination dont elles étaient l'objet. Isolément, mais de plus en plus en groupes souvent éphémères. C'est cette préhistoire du féminisme que nous voudrions évoquer.

8) Mona Ozouf, L'autre George – A la recherche de George Eliot

samedi 25 mai 2019, 17h.

Historienne et directeur de recherche au CNRS/EHESS, Mona Ozouf a consacré l'essentiel de ses recherches à l'école publique en France et à la Révolution française. Elle s'est attachée aussi à montrer les liens étroits entre histoire et littérature. Parmi ses ouvrages, très nombreux, citons L'homme régénéré. Essai sur la Révolution française Gallimard 1989 ; Les mots des femmes Essai sur la singularité française Fayard 1995 ; Les aveux du Roman. Le XIX^e siècle entre Ancien Régime et Révolution Fayard 2001 et Varennes, la mort de la royauté 21 juin 1791 Gallimard 2005 et son dernier ouvrage L'autre George – A la recherche de George Eliot Gallimard 2018.

Récit de la rencontre littéraire de la narratrice avec la romancière George Eliot. Elle évoque ses héroïnes, son féminisme et son courage dans une société victorienne aux mœurs et à l'esprit étriqués. Elle établit un parallèle avec le parcours de George Sand.

9) Hélène Jarry - Personnaz, L'actualité musicale à Paris, saison 1918-1919

samedi 22 juin 2019, 17h.

Professeur de musique dans le cadre de l'Éducation Nationale, Hélène Jarry-Personnaz a produit des émissions de radio et des films à caractère pédagogique, notamment avec Pierre Boulez. La critique musicale est un autre volet de son activité.

Voici un siècle, comment la "Saison musicale" se présentait-elle ? Quels compositeurs jouait-on dans la capitale ? Dans quels lieux ? Avec quelles formations ? Quels étaient les interprètes, chanteurs et instrumentistes, particulièrement honorés ? Quelles ont pu être les incidences de la guerre sur les choix de programmation ? Les chroniques musicales de la presse généraliste et les revues spécialisées de l'époque apporteront des réponses à ces questions. Illustrations sonores à l'appui, en ce lendemain de Fête de la Musique.



Les conférences du jeudi

1) Marc Durand-Lumière, Louis Lumière

jeudi 18 octobre 2018, 19h30.

Marc Durand-Lumière, est l'auteur du Guide de recherche sur l'histoire de la photographie et de De l'image fixe à l'image animée. Historien de la photographie et du cinéma des premiers temps et arrière-petit-neveu d'Auguste et Louis Lumière, il est Secrétaire de documentation au Minutier central des notaires de Paris aux Archives Nationales de France.

2) Camille Noé Marcoux, Victor Rodde, "l'enragé du bon sens"

Avec des lectures de Philippe Loussier.

jeudi 22 novembre 2018, 19h30.

Camille Noé Marcoux est chercheur en histoire et en histoire de l'art. En tant qu'historien, sa principale thématique de recherche porte sur le journalisme littéraire durant le premier XIX^e siècle. Il a notamment écrit plusieurs articles dans la revue des Amis de Jules Vallès, mais aussi animé une émission de radio autour de Paris-Bohème, de Balzac à Vallès (Radio-Campus), et réalise actuellement un travail sur les peintures de l'écrivain Eugène Sue (1804-1857). Par ailleurs, il s'est spécialisé dans la recherche d'œuvres d'art volées et disparues dans les collections des musées du nord de la France entre 1914 et 1945.

"La presse patriote vient de perdre un de ses plus énergiques écrivains", titrait en 1835 le journal *Le Charivari* lors de la mort prématurée, à 43 ans, de Victor Rodde (1792-1835), natif du Puy-en-Velay, l'un des plus actifs et dévoués défenseurs du bien public et de la liberté de la presse. Pourtant, aujourd'hui, son nom est complètement oublié.

Sous la Restauration, à Clermont-Ferrand, Rodde se lance dans plusieurs combats contre des actes arbitraires et de corruption. Elu représentant de la garde nationale de Clermont-Ferrand au lendemain de la révolution de Juillet 1830, c'est lui qui présentera à Louis-Philippe les doléances des Auvergnats. Les espoirs se transformeront vite en déceptions. En 1832, Rodde s'installe à Paris. Là, il fonde un journal populaire, *Le Bon Sens, journal de la démocratie*. *Le Bon Sens* est un journal d'opinion résolument progressiste. V. Rodde y affrontera alors sans relâche l'autoritarisme du pouvoir et de la police de Louis-Philippe ne cherchant qu'à bâillonner la liberté de la presse.

Ce livre est une évocation du parcours de cet homme public à l'impétuosité sans égale, qui a toujours mis son courage au service de ses opinions.

3) Jean-Marc Hovasse, Victor Hugo et la Deuxième République

jeudi 6 décembre 2018, 19h30.

Directeur de recherche au CNRS, à l'Institut des Textes et manuscrits modernes (ITEM CNRS / ENS Paris), où il est responsable de l'équipe « Écritures du XIX^e siècle » et coresponsable de l'équipe « Autobiographie et correspondances », Jean-Marc Hovasse écrit la biographie de Victor Hugo (Avant l'exil, 1802-1851 et Pendant l'exil I, 1851-1864, Fayard, 2001 et 2008), dont il prépare le troisième et dernier tome. Il a réédité, seul ou en collaboration avec Guy Rosa, trois des œuvres de Victor Hugo les plus ouvertement politiques : Les Châtiments (GF, 1998, nouvelle édition 2018), Napoléon le Petit (Actes Sud, 2007), Histoire d'un crime (La Fabrique, 2009). Il a été en 2012 le



responsable éditorial du hors-série du Monde intitulé Victor Hugo, L' élu du peuple, et a dirigé en 2017 le numéro Hugo de Genesis (45/17), Revue internationale de critique génétique.

La Deuxième République offre le meilleur point de vue pour observer toute l'évolution politique de Victor Hugo, dont on sait qu'elle va du jeune ultra royaliste au vieux défenseur des Communards. Au début de l'année 1848, Hugo est académicien et pair de France. En février, la Révolution le surprend, et supprime la chambre des Pairs. Il soutient tout d'abord la régence de la duchesse d'Orléans, puis se lance avec un peu de retard dans le combat électoral. Il est élu député en juin, quelques jours avant les journées d'émeutes qui vont changer son destin. Les trois années qui suivent, marche inexorable vers l'opposition puis l'exil, fixent dans ses grandes lignes tous ses combats politiques.

4) Véronique Fau-Vincenti, Louise Michel éducatrice ou l'école de la révolte
jeudi 24 janvier 2019, 19h30.

Véronique Fau-Vincenti, Responsable des collections au Musée de l'histoire vivante de Montreuil, Historienne, Chercheure associée à l'Institut d'Histoire des Représentations et des Idées dans les Modernités (IRHIM – Lyon) et au Centre de recherche sociologique sur le droit et les institutions pénales (CESDIP).

Dès son plus jeune âge, Louise Michel s'est nourrie de Corneille, Molière et Bossuet qui figurent parmi ses lectures. Suivront également, dès ses 17 ans, Lamennais ou Hugo « son maître ». Née bâtarde, dans un château délabré, d'une mère domestique et d'un père qui ne s'est pas déclaré, Louise Michel sera néanmoins adoptée par une famille de la petite noblesse gagnée aux idéaux républicains. Son éducation - partagée entre lecture auprès d'un maître d'étude et espiègleries dans la campagne de Haute-Marne - la prépara sans nul doute à faire d'elle une institutrice éclectique comptant parmi les pionnières de l'éducation nouvelle. De sa première classe ouverte en Haute-Marne jusqu'à celle attribuée en Nouvelle-Calédonie, lors des derniers mois de sa déportation, en passant par l'école de la rue Houdot où elle professa, nous suivrons l'itinéraire de cette femme rebelle et inventive dans sa quête libertaire et égalitaire..

5) Jacques Rancière, Les Temps Modernes
jeudi 7 février 2019, 19h30.

Jacques Rancière est un philosophe français, qui travaille principalement sur la politique et l'esthétique, professeur émérite à l'Université de Paris VIII (Saint-Denis). Élève de Louis Althusser, il participe en 1965 à Lire le Capital avant de se démarquer rapidement de son ancien professeur. Parallèlement, il se penche sur l'émancipation ouvrière, les utopistes du XIX^e siècle (notamment Étienne Cabet). Il s'intéresse ensuite à l'ambiguïté du statut du discours historique dans Les mots de l'histoire. Rancière, qui est également cinéophile, proche des Cahiers du cinéma, explore les liens entre esthétique et politique.

L'opinion intellectuelle dit que nous en avons fini avec les grands récits et avec le modernisme artistique. Il n'est pas sûr pourtant que nous ayons commencé à penser ce que recouvrent ces termes. Pour comprendre ce qui se joue dans les mouvements d'émancipation et dans le bouleversement des arts qui les accompagnent, il faut prendre en compte la double dimension du temps. Derrière l'image simple de la ligne tendue entre le passé et l'avenir, qui porte promesses et désillusions, il y a la hiérarchie des formes de vie séparant ceux qui ont le



temps de ceux qui ne l'ont pas. Jacques Rancière montre comment la lutte contre ce partage des temps est au cœur des révolutions politiques et artistiques modernes et complexifie la trop simple apparence de la rupture entre l'ancien et le nouveau.

6) Jean-Claude Kuperminc, *Entre éducation Populaire et éducation Juive : l'Alliance israélite universelle*

jeudi 28 mars 2019, 19h30.

Jean-Claude Kuperminc, est directeur de la bibliothèque et des archives de l'Alliance israélite universelle, et président de la Commission française des archives juives. Il est l'un des membres fondateurs du Réseau Rachel qui regroupe plusieurs bibliothèques juives.

Etonnamment, beaucoup de choses rapprochent la Bibliothèque des Amis de l'instruction (BAI) et la Bibliothèque de l'Alliance israélite universelle (AIU). Pourtant, le lien entre une institution juive et un centre de laïcité militante ne va pas de soi. Nées presque en même temps, en 1860 et 1861, les deux sociétés partagent en réalité de nombreux fondements idéologiques. Des idées sont en commun, comme celles de solidarité, de progrès par l'instruction, et de développement personnel pour sortir de la misère économique et sociale. Des hommes partagent ces combats, comme Ferdinand Buisson, le grand pédagogue, qui sera associé aux débuts de la réflexion pédagogique de l'Alliance. Les idées de la Révolution française, le Saint-simonisme, la Franc-maçonnerie, autant de lieux réels ou virtuels où les animateurs des deux institutions ont pu se croiser. En étudiant le discours et les réalisations de l'AIU à travers le monde, on s'aperçoit vite que cette entreprise d'éducation et d'instruction des jeunes juifs a beaucoup à voir avec la soif d'instruction qui anime la BAI.

Dernier point commun, et non des moindres : ces deux bibliothèques sont toujours vivantes, et elles ont pris le virage de la modernité pour mieux servir le monde autour d'elles, avec l'ambition de satisfaire leurs publics.

7) Christine Planté, *Marceline Desbordes-Valmore, une femme poète dans la période romantique.*

jeudi 4 avril 2019, 19h30.

*Christine Planté est professeure émérite de littérature française et d'études sur le genre à l'Université Lumière-Lyon 2, et membre de l'UMR IHRIM 5317. Une grande part de ses travaux porte sur la place des femmes dans la littérature, l'histoire et l'institution littéraires, et sur les rapports féminin/masculin, en particulier dans la France du XIX^e siècle. Elle codirige aux Presses Universitaires de Lyon la collection « des deux sexes et autres », et préside la Société des études sur Marceline Desbordes-Valmore (SEMDV). Elle a publié notamment *La Petite Sœur de Balzac, Essai sur la femme auteur*, PUL, 2015 (1^{ère} édition, Seuil, 1989) ; *édité L'Aurore en fuite, poèmes de Marceline Desbordes-Valmore choisis, préfacés, annotés par Christine Planté*, Points, 2010 ; *dirigé George Sand critique (1833-1876). Textes de George Sand sur la littérature, du lérot*, 2007.*

Marceline Desbordes-Valmore (née à Douai en 1786, morte à Paris en 1859) est une des rares femmes poètes jugées dignes de figurer dans l'histoire littéraire française. Célébrée par ses contemporains (Balzac, Barbey d'Aurevilly même, Baudelaire, Hugo, Sainte-Beuve, Vigny...), elle a été saluée ensuite à différentes époques par des poètes qui ont souligné la singularité de sa voix, parmi lesquels Verlaine, Aragon, Bonnefoy... Elle n'en reste pas moins méconnue, trop souvent enfermée dans une image de l'"éternel féminin", et son œuvre réduite encore à une poésie sentimentale explorée ou à de gentils textes pour enfants.

Sans nier la part importante de la poésie amoureuse, ni de l'enfance dans son œuvre, j'évoquerai la diversité de ses écrits et leur force novatrice, en cherchant à comprendre ce



qu'ils doivent à sa position de femme, et de femme du peuple, au départ sans culture savante. J'insisterai sur leur part sociale et politique, notamment dans ses textes sur l'esclavage, et ses poèmes sur la répression de la deuxième insurrection des Canuts à Lyon, en avril 1834.

8) Agnès Sandras, Lire du Zola dans les bibliothèques populaires au XIX^e siècle.

jeudi 16 mai 2019, 19h30.

Agnès Sandras est conservatrice des bibliothèques à la Bibliothèque Nationale de France, chargée des collections d'histoire de France. Elle travaille d'une part sur la circulation des représentations au XIX^e siècle (caricatures, chansons, romans...) et d'autre part sur l'histoire des bibliothèques populaires.

Les romans de Zola ont longtemps fait partie des "mauvaises lectures" déconseillées, voire interdites, par les tenants des "bonnes lectures". Les bibliothèques populaires ont-elles largement accueilli les œuvres zoliennes comme le prétendaient leurs détracteurs ? Ou ont-elles hésité à acquérir des textes réputés inconvenants ?

9) Marie-Cécile Bouju, L'école Estienne à la Bibliothèque des Amis de l'Instruction

jeudi 13 juin 2019, 19h30.

Marie-Cécile Bouju, maître de conférences en histoire contemporaine à l'université Paris 8, Membre de l'équipe éditoriale du Maitron et coresponsable du « Dictionnaire des ouvriers du livre et du papier de la Révolution française à nos jours ». Elle a publié Lire en communiste : les Maisons d'édition du Parti communiste français, 1920-1968, Presses universitaires de Rennes, ainsi que de nombreux articles sur le livre, ses métiers, sa place dans l'idéologie: dont Lecture publique et politique municipale communiste, 1920-1970 : une heureuse rencontre politique et culturelle ?; L'Imprimerie Georges Lang, 1940-1947 ; Culture et médias sous l'Occupation. Des entreprises dans la France de Vichy, sous la direction d'Agnès Callu, Patrick Eveno et Hervé Joly. CTHS, 2009, p. 139-157 ; Le Livre comme arme de propagande : Le cas des relations entre le Service d'éditions de l'Internationale communiste et la France (1919-1939) Communisme, n°97-98, 2009, p. 7-23.

La fondation de l'école Estienne en 1889 par le conseil municipal de Paris est symbolique de l'ingérence des pouvoirs publics dans l'organisation de l'apprentissage en France. Cette école représente en effet un modèle de formation inédite dans les industries du livre, le modèle scolaire. De 1889 à 1918, il est clairement rejeté par les organisations syndicales et ouvrières, qui y voient une menace pour leur gestion autonome et paritaire des relations professionnelles. La loi Astier en 1919 oblige les industries à se soumettre à une organisation rationnelle de l'apprentissage. Cette rupture pousse les organisations syndicales à investir l'École Estienne, qui par ailleurs souffre d'un manque croissant de moyens. En effet, il lui faut former ses élèves aux nouvelles technologies (photogravure, l'off-set). Mais son enseignement évolue significativement dans les années 1930, en orientant une partie de son enseignement vers le graphisme. C'est à la Libération que ces deux orientations sont clairement soutenues par les pouvoirs publics, évolution qui accompagne un changement majeur : désormais l'école Estienne ne forme plus des ouvriers mais des cadres. Marie-Cécile Bouju a retracé cette histoire dans le cadre de sa thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, en 1998.



Programme des conférences et rencontres 2018-2019

- **samedi 29 septembre 2018**, 17h00 à 19h00 : Balzac et la Marais, avec **Eric Hazan** : Du petit collégien au cousin Pons
- **jeudi 18 octobre 2018**, à 19h30 : Louis Lumière, par **Marc Durand-Lumière**
- **samedi 17 novembre 2018**, 17h00 à 19h00 : Les rencontres de la photo et du cinéma : technologie et matériel, avec **Laurent Mannoni**
- **jeudi 22 novembre 2018**, à 19h30 : Victor Rodde, l'enragé du "Bon Sens", combattant méconnu pour la liberté de la Presse, par **Noé Marcoux**
- **jeudi 6 décembre 2018**, à 19h30 : Victor Hugo et la Deuxième République, par **Jean-Marc Hovasse**
- **samedi 15 décembre 2018**, 17h00 à 19h00 : Les rencontres de la photo et du cinéma : Un marchand de photos, avec **Serge Plantureux**
- **samedi 12 janvier 2019**, 17h00 à 19h00 : Les rencontres de la photo et du cinéma : Un cinéaste français prolifique, avec **Gérard Courant**
- **jeudi 24 janvier 2019**, à 19h30 : Louise Michel éducatrice ou l'école de la révolte, par **Véronique Fau-Vincenti**
- **jeudi 7 février 2019**, à 19h30 : Les Temps Modernes, par **Jacques Rancière**
- **samedi 16 février 2019**, 17h00 à 19h00 : Les rencontres de la photo et du cinéma : Histoire de la photographie, avec **Sylvie Aubenas**
- **samedi 16 mars 2019**, 17h00 à 19h00 : Les rencontres de la photo et du cinéma : Les effets spéciaux, avec **Jacques Malthête-Meliès**
- **jeudi 28 mars 2019**, à 19h30 : Entre éducation populaire et éducation juive, l'Alliance Israélite Universelle, par **Jean-Claude Kuperminc**
- **jeudi 4 avril 2019**, à 19h30 : Marceline Desbordes-Valmore, une femme poète dans la période romantique, par **Christine Planté**
- **samedi 13 avril 2019**, 17h00 à 19h00 : Les prémices du féminisme au 19^e siècle, avec **Michelle Perrot**
- **jeudi 16 mai 2019**, à 19h30 : Lire du Zola dans les bibliothèques populaires au XIX^e siècle, par **Agnès Sandras**
- **samedi 25 mai 2019**, 17h00 à 19h00 : A la recherche de George Eliot, avec **Mona Ozouf**
- **jeudi 13 juin 2019**, à 19h30 : L'école Estienne à la Bibliothèque des Amis de l'Instruction, par **Marie-Cécile Bouju**
- **samedi 22 juin 2019**, 17h00 à 19h00 : L'actualité musicale à Paris, saison 1918-1919, avec **Hélène Personnaz**